ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°20, Vol.1 | Soumission : 25-02-2026 | Évaluation : 28-03-2026 | Publication : 30-06-2026

L'AFRIQUE AURA-T-ELLE UN SURHOMME ? UNE HERMENEUTIQUE DE *BOKELE AOLIYA JEFA : BOKELE VOLE LE SOLEIL*

Joseph INGONDA IMBANJA E.
ISP-Gombe, Kinshasa/RDC
ORCID iD : 0009-0000-9383-8651
josephingonda@gmail.com

Résumé : A travers cette épopée, nous appelons les leaders et dirigeants africains à un dépassement et à une synergie pour que les pays africains accèdent au bien-être, à la sécurité et à un cadre légal de vie suffisante. Nous sommes conscients de différentes pesanteurs (surtout celles liées à l'impérialisme occidental) depuis l'accession des pays africains aux indépendances ; cependant, elles ne constituent pas de justificatif sempiternel sur la misère, la pauvreté et l'insécurité pérennes que vivent les africains. Pour sortir de cette impasse, nous proposons aux leaders et dirigeants africains de chercher à déceler les attentes des peuples africains : découvrir les attentes de son peuple signifie l'écouter, l'aimer, se donner corps et âme, travailler pour lui. L'impression qui se dégage, sept décennies après les indépendances, démontre que les leaders et dirigeants africains travaillent pour les autres, particulièrement l'Occident. Ce dernier exploite et pille l'Afrique avec leur complicité. Absurde, les mêmes leaders et dirigeants africains investissent et construisent en Occident au détriment de son sol natal. Il faudrait un sursaut africain en vue de s'occuper d'abord de son peuple. Pour y arriver, il faut d'abord construire, créer un ordre politique africain qui va régenter la vie de l'Afrique en vue d'amener le peuple vers le bien-être, la sécurité et lui créer ce cadre légal de vie suffisante. En dépit de l'histoire douloureuse qui nous lie, l'Occident n'est pas incontournable. Il faut lutter pour l'avènement d'un monde multipolaire. Le Patriarche Bokele, figure du surhomme nietzschéen, bien que personnage épique, s'est décidé de se donner pour son peuple en décelant d'abord le manque (le soleil) et ensuite, il a lutté et créé un mode de vie pour le combler. L'Afrique ne manque pas des hommes capables de relever ses défis. Certes, beaucoup ont été assassinés par la barbarie occidentale ; pourtant, il en existe encore. Le combat des dirigeants de l'Association des Etats du Sahel doit les interpeller.

Mots-clés : bonheur, bien-être, sécurité, surhomme, ordre politique

WILL AFRICA HAVE A ÜBERMENSCH ? AN INTERPRETATION OF THE EXCERPT *BOKELE AOLIYA JEFA : BOKELE STEALS THE SUN*

Abstract : : Through this epic poem, we call upon African leaders to transcend their limitations and work together to achieve well-being, security, and a sufficient legal framework for life in African countries. We are aware of various constraints (especially those linked to Western imperialism) since African countries gained independence; however, these do not constitute a perpetual justification for the enduring misery, poverty, and insecurity experienced by Africans. To break this deadlock, we propose that African leaders seek to understand the expectations of the African people. "To discover the expectations of one's people means to listen to them, to love them, to give oneself body and soul, to work for them." The impression that emerges, seven decades after independence, demonstrates that African leaders and rulers are working for others, particularly the West. The latter exploits and plunders

Africa with their complicity. Absurdly, these same African leaders and rulers invest and build in the West to the detriment of their native land. An African awakening is needed to prioritize the needs of its people. To achieve this, it is first necessary to build and create an African political order that will govern life in Africa, leading the people toward well-being and security, and establishing a legal framework for a decent life. Despite the painful history that binds us, the West is not indispensable. We must strive for the advent of a multipolar world. Patriarch Bokele, a figure of Nietzsche's Übermensch, though an epic character, decided to dedicate himself to his people by first recognizing their lack (the sun) and then fighting to create a way of life to fill it. Africa is not lacking in men capable of meeting its challenges. Certainly, many have been murdered by Western barbarity; yet, some still exist. The struggle of the leaders of the Association of Sahel States should resonate with them.

Keywords : happiness, well-being, security, Übermensch, political order

Introduction

La gestion de la cité est une science et aussi un art. nous l'apprenons certainement à l'école, mais aussi nous imitons ceux qui nous ont devancé, dans la mesure où ils ont laissé des modèles qui sont devenus des références. L'école occidentale nous a appris beaucoup mais à son service. L'école africaine, longtemps démonisée, nous donne des repères, des théories sous forme des récits, des contes, des épopées ; regorge des modèles, des personnages illustres Soundjata keita, Liandja, sumaoro kanté, etc. qui ont construit des royaumes et des empires. L'Afrique traverse un moment très délicat de son évolution. Nous venons de sortir de cinq siècles de traite, sept décennies de colonisation. L'impression qui se dégage, démontre que les indépendances ne nous ont rien amené. Un nouveau système, la néocolonisation s'enracine. L'Afrique patauge, les dirigeants sont désarçonnés ne sachant à quel saint se vouer. Ils ne travaillent pas pour l'Afrique. En complicité avec les leaders et dirigeants occidentaux, ils pillent leurs propres terres, leurs propres peuples. A ce sujet, le philosophe Hegel avait raison : l'africain est esclave, il ne travaille pas pour lui, il le fait au service d'un autre ; il ne satisfait pas au besoin qui ne sont pas les siens (Okolo Okonda B., 2010). Où peut-on trouver un sauveur, un surhomme qui fera sortir l'Afrique de l'ornière ? Le sauveur c'est l'africain lui-même. Il ne viendra ni de l'ouest, ni de l'est, moins du nord ou encore du sud. Les prétendus accompagnateurs ne sont que des pillards. Il faudrait un sursaut, un dépassement des leaders et dirigeants africains pour sécuriser leurs peuples, leur offrir un cadre de vie suffisante, leur rendre heureux. L'objectif poursuivi c'est de construire une Afrique digne, paisible, viable pour chacun des africains, en lui garantissant sécurité, bien-être et lui octroyant un cadre légal de vie suffisante. Herméneutiquement, cette réflexion se base sur l'extrait « Bokele aoliya jefa » (*Bokele vole le soleil)* », tiré de *Nsong'a Lianja, Epopée Nationale des Nkundo*/RDC (BOELAERT E., 1949). Elle nous fait découvrir un personnage, Patiache Bokele, qui a su déceler les attentes de son peuple (manque du soleil) et s'est évertué à le combler en lui rendant heureux. Nous nous sommes référés à cet exemple africain pour inciter les leaders et dirigeants à construire les Etats africains à travers un ordre politique propre. Il est possible, question de se mettre ensemble.

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

1. Présentation de l'épopée

Personne n'a besoin de définir ce qu'est une épopée. Toutefois, c'est un long poème narratif racontant les actions célèbres d'un héros ou d'un peuple dans un contexte souvent merveilleux. L'Epopée nationale des Nkundo (BOELAERT E., 1949) est divisée en deux grandes parties. La première est dénommée « les Ancêtres de Lianja et la deuxième, « l'Histoire de Lianja ». Cette Epopée est semblable au récit de Mille et une nuit. Elle est racontée, selon la tradition des Nkundo sous les arbres, le soir en deux nuits. La première équivaut à la première partie, subdivisée en trois chapitres ; et la deuxième aussi en trois chapitres. Patriarche Lianja et sa sœur Nsongo (d'où l'appellation Nsong'a Lianja[1], littéralement Nsongo et Lianja) sont des personnages clés, des héros de cette Epopée. Toute la généalogie des Patriarches représentés ci-dessous prépare l'avènement du Patriarche Lianja, héros principal, et sa sœur Nsongo, héroïne secondaire. L'Epopée nous présente l'origine du peuple Nkundo à travers la généalogie des personnages illustres, les Patriarches. Il s'agit, en effet, dans cette Epopée de la bravoure de l'homme Nkundo capable d'incarner le destin d'un peuple et de le transformer en un temps record pour son bien-être ; la nécessité de la femme Nkundo qui est appelée à se battre à côté de son pendant masculin pour la réalisation d'une société équilibrée et juste. A ce stade, le Patriarche Lianja ne fait pas l'objet de notre investigation ni l'Epopée dans son ensemble. Nous avons tiré un extrait : il s'agit d'un des Patriarches ascendants de Lianja : le personnage du Patriarche Bokele. L'extrait est intitulé en lonkundo[2] « Bokele aoliya Jefa », littéralement : Bokele vole le soleil.

1.1 La généalogie du Patriarche Lianja.

Pour situer le Patriarche Bokele, héros de l'extrait choisi, il nous faut remonter toute la généalogie du Patriarche Lianja. D'aucuns n'ignorent que la généalogie Nkundo est patrilinéaire. C'est cela qui justifie la référence des évènements aux illustres Patriarches. Le bien-fondé de cette généalogie nous sera utile en vue de présenter le rôle de chaque personnage dans ce récit. Voici la généalogie du Patriarche Lianja :

1. Le Patriarche Wai, père du Patriarche Bokele ;
2. Le Patriarche Bokele, père du Patriarche Lonkundo (surnommé Yendembe, l'enfant dont on ne commande pas ; le seul ordre, c'est viens manger) ;
3. Le Patriarche Lonkundo, père du Patriarche Itonde ;
4. Le Patriarche Itonde (surnommé Ilelangonda), père du Patriarche Lianja ;
5. Le patriarche Lianja, le héros principal de l'Epopée.

1.2. La naissance spéciale du Patriarche Bokele

Dans tous les récits et Epopées du monde, les Patriarches sont toujours issus de manière spéciale. Le nôtre ne fait pas exception. Le raconteur nous montre au premier chapitre de la première partie, la naissance spéciale du Patriarche **Bokele** (BOELAERT E., 1949, p. 9-13). En Lonkundo, Bokele signifie « œuf » pas n'importe quel œuf, œuf de la perruche. L'épopée commence par « Un jour, au temps de Wai… » (*Ibid.*). Le Patriarche Wai, polygame comme veut la tradition, s'est proposé un si long voyage en aval du fleuve. Cependant, avant de se l'offrir, il laisse des consignes précises et très claires selon

[1] Nsong'a Lianja est une contraction en Lonkundo, langue des Nkundo, de « Nsongo la Lianja » (Nsongo et Lianja). La lettre « l » a subit l'aphérèse et la présence de Nsongo à Lianja à fait chuter la voyelle « o ». Il est resté Nsong'a Lianja, le titre de l'Epopée.

[2] Lonkundo c'est le patois des nkundo, une tribu de l'ethnie Mongo (territoire d'Ingende, province de l'Equateur, RDC)

lesquelles toutes ses femmes devraient enfanter et celle qui n'aura pas enfanté, serait passible de mort. Après des jours et des nuits, la grossesse de sa préférée Boluka (l'une de ses épouses) dépasse le terme : elle ne grossissait pas et n'enfantait pas non plus. En l'absence du Patriarche Wai, sa préférée était donc devenue l'objet de railleries et de chicaneries de ses coépouses. Un jour, Boluka est allée puiser de l'eau dans la source et chemin faisant, elle s'impatientait de sa grosses et s'inquiétait et de son sort. Soudain, une vielle dame lui apparut et prise de panique, la vielle dame la toucha au ventre et fît sortir un « œuf de la perruche ». D'où le nom du Patriarche « Bokele wa Nkoso », par contraction « Bokel'a nkoso ». La vielle garda cet œuf devenu garçon dans un temps incalculable. Etrange, dans la vie quotidienne des Nkundo, il est difficile pour ne pas dire quasiment impossible de voir l'œuf d'une perruche. Les perruches pondent leurs œufs dans des creux de longs arbres, impossible pour un homme d'y accéder. Il s'agit d'une conception et naissance d'un homme spécial. Le retour du Patriarche Wai s'annonça, la vielle dame remetta l'enfant à sa mère avec consigne de ne parler à personne et de le garder dans sa maison jusqu'à l'arrivée du Patriarche. Le jour arriva, le Patriarche fît venir ses femmes accompagnées de leurs enfants en vue de l'accueillir au port. Chaque enfant devant saluer premièrement et en indiquant son père par son nom au milieu d'autres Patriarches venus pour la cérémonie d'accueil. Malheureusement, aucuns des enfants ne reconnurent leur père. Arriva le tour de sa préférée Boluka, n'ayant pas d'enfants et par respect à sa consigne, le Patriarche Wai ordonna de lier la pauvre dame en vue de son exécution. Un instant, dit la pauvre, elle entonna une chanson :

Version de la chanson en Lonkundo
Bokel'a nkoso ngoya, o yoliyo[3]
Bokel'a nkoso, ma mère o yoliyo

Bokel'a nkoso ngoya, o yoliyo
Bokel'a nkoso, ma mère o yoliyo

Baoya nk'omoma, ngoya o yoliyo
Ils vont me tuer, ma mère o yoliyo

Baomband'ekulu, ngoya o yoliyo
Ils me lient avec des cordes, ma mère o yoliyo

Baombaka nkofo, ngoya o yoliyo
Ils m'attachent à des bois, ma mère o yoliyo

Yaka bamoma, ngoya o yoliyo
Viens, ils vont me tuer, ma mère o yoliyo

[3] Quelques précisions : c'est une Epopée, il ne faudrait pas chercher l'exactitude et la sémantique des mots. **Yoliyo** est un refrain et sert aussi de cadence poétique. **Ngoya** est une manière affectueuse de nommer et d'appeler les mamans Nkundo, sa mère. Par ricochet, une expression chérissant certainement pour les vieilles dames, dans ce contexte ici, elle s'applique à un homme (Bokele). Comme aussi dans la tradition bantu, la première exclamation devant une situation difficile, complexe ; c'est l'invocation du nom de sa mère, pas en terme du nom propre de sa mère, mais maman, (ngoya, mamu, maman, etc.). En lingala par exemple, mama nakufié (maman, je meurs : pour s'exclamer ou expirer devant une situation difficile et complexe. En swahili : « mama mi na kufa ». En tshiluba : mamu ngaafu. En kikongo : mama munu mefwa. C'est cet esprit qui guide l'expression « ngoya o » dans la chanson.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

A entendre la chanson, ses coépouses les câblèrent des railleries. Soudain, apparut un beau, géant et brave garçon. Des cris pullulent de tout coté. Le garçon s'exprime : comment dois-je aller à mon Père avec toutes ces herbes sur la route ! Aussitôt, les herbes disparurent. Il continue : comment dois-je aller à mon père sur la terre nue ! Les nattes étendez-vous ? Les nattes s'étendent. Directement, il pointa son Père, le Patriarche Wai et le salua : Losako[4] Tata ! (Je vous salue, mon père !) Qui es-tu ? répliqua le Patriarche Wai stupéfait. « Je suis Bokele de Boluka, vous m'avez laissé dans ses seins, je suis né après », répondit avec bravoure le jeune garçon. Ainsi, le Patriarche Wai ordonna de délier Boluka, sa femme préférée de la mort. Après avoir présenté la généalogie et la naissance spéciale du Patriarche Bokele, sur quel rôle, aspect serait-il comparable au surhomme de F. Nietzsche ?

1.3. « Bokele aoliya jefa » (Bokele vole le soleil)

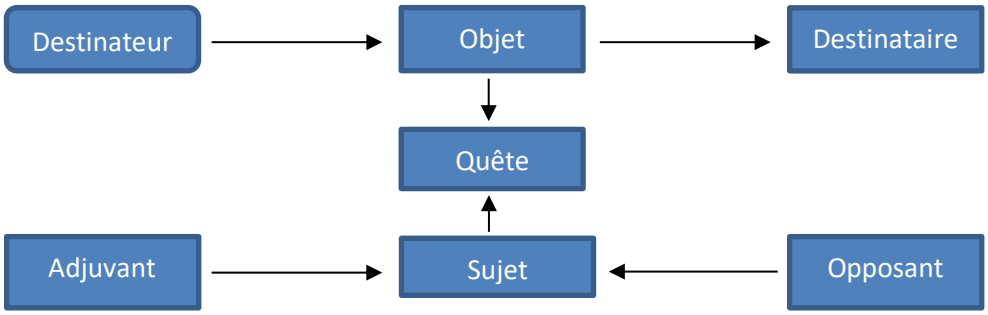
Héritier de son père, le Prince Bokele constate un manque dans son royaume : l'absence du soleil. Son royaume ne disposait que de la lune et les sujets du royaume les confondaient. L'héritier posa à son père cette question : Père, pourquoi n'y a-t-il pas de soleil ici ? Et le Père répondit : nous ne connaissons pas cette chose dont vous parlez ! » (BOELAERT E., 1949). Le prince héritier s'assigna donc comme mission de chercher du soleil pour son royaume et pour le bonheur de ses sujets. Il prépara une expédition à la recherche de cette manne précieuse. Que représente le soleil pour lui ?

-Présentation des acteurs et leurs rôles (séquence actancielle)

** Schéma actanciel*

Pour situer les rôles des acteurs dans ce récit, nous avons adopté le schéma actanciel d'Algirdas Julien Greimas (1966). En narratologie, le schéma actantiel de Greimas, appelé aussi modèle actantiel, rassemble l'ensemble des rôles des actants et définit des relations entre les personnages qui constituent la narration de ce récit.

Schéma actantiel



Un personnage, le héros, poursuit la quête d'un objet. Les personnages, évènements ou objets positifs qui l'aident dans sa quête sont nommés adjuvants. Les personnages,

[4] Chez les Nkundo, « Losako » est une salutation respectueusement paternelle, une marque de déférence qu'on adresse à des hommes illustres, chefs coutumiers, notables et la réponse à cette salutation, sous forme des proverbes, résume le principe de vie de la personne saluée. Généralement, « losako » comme salutation ne s'adresse pas aux femmes. Un homme, qu'il soit moins âgé n'adresse pas losako à une femme. Le contraire est d'ailleurs recommandé. Bien que l'Eglise catholique, dans sa version rite congolais, ait traduit « je vous salue Marie » en Lingala par « Maria losako ». Malheureusement, c'est une abomination chez les Nkundo, un affront à la tradition Nkundo.

évènements ou objets négatifs qui cherchent à empêcher sa quête sont nommés opposants. La quête est commanditée par un émetteur (destinateur, énonciateur) au bénéfice d'un destinataire (récepteur). Dans ce schéma, les actants ne doivent pas être confondus avec des acteurs. Les actants sont des positions au sein d'une structure, ils se définissent par leurs relations. Les actants d'une histoire, conte, etc. se déplacent d'une position à l'autre et voyagent au sein de cette structure. Selon Greimas, les actants sont situés sur trois axes qui les relient de manière significative :

- Le sujet et l'objet sont situés sur l'axe du désir (de la quête) ;
- Le destinateur et le destinataire sont situés sur l'axe de la communication ;
- Les adjuvants et les opposants sont situés sur l'axe du pouvoir (pouvoir positif le cas des adjuvants, pouvoir négatif le cas des opposants).

Ce schéma actantiel doit être complété par la théorie des trois épreuves ou étapes formelles de tout récit :

- Épreuve qualifiante
- Epreuve principale
- Epreuve glorifiante

Le destinateur est le plus souvent l'actant qui constitue la valeur au nom desquelles agit le sujet. Le sujet agit ou fait, tandis que le destinateur fait agir ou fait faire le sujet. A la fin du récit, le destinateur sanctionne la réussite.

a. Destinateur :
- Prince héritier Bokele : constate un problème (obscurité) et veut trouver une solution (lumière). Il veut acheter le soleil. Malheureusement, l'achat va se transformer en un vol, rapt, en extorsion

b. Objet désiré : le soleil

c. Adjuvants :
- les guêpes : elles vont combattre au côté du Prince Bokele ;
- la tortue : la magicienne, elle va trouver l'endroit où le soleil est caché ;
- l'épervier : il va ramasser la tortue et le soleil ;
- Bonsange : l'ami de Bokele, il va faciliter la traversée de son expédition ;
- Bolumbu : l'une des femmes du Patriarche innommé, propriétaire du soleil ; elle deviendra la concubine de Bokele, transfuge, faux opposant ; elle détenait la calebasse magique du Patriarche propriétaire du soleil.

d. Moyens
- la pirogue : pour faciliter la traversée
- le feu : moyen utilisé par le patriarche propriétaire du soleil pour fumer les guêpes.

e. Opposants
- le Patriarche innommé : propriétaire du soleil ;
- Yakalaki : le fils et chef de l'expédition du Patriarche innommé ;
- Yeleli : ami de Bonsange, il a détourné la pirogue de Bokele ;
- Ogres : personnages effrayants et impitoyables, réquisitionnés par Yakalaki contre l'expédition de Bokele.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

-Reconstitution du récit et commentaires

Dans le royaume du Patriarche Wai, il n'y avait pas de soleil. Un jour, le Prince Bokele, posa une question à son père : « Père, pourquoi dans notre village n'existe-t-il pas de soleil » ? Le patriarche Wai, perplexe, lui répondit qu'il ne savait pas de quoi s'agissait-il (BOELAERT E, 1949). Le Prince Bokele s'est résolu d'aller acheter le soleil pour le bonheur et le bien-être de son peuple.

> « Le destinateur a remarqué un manque qu'il fallait absolument combler : le soleil. Tout le peuple de la terre, les Nkundo sans exception, sait l'importance du soleil, synonyme de la lumière et ses bienfaits dans la vie des hommes. A peine né, comment le Prince Bokele avait-il rapidement constaté ce manque (aux âmes bien nées, la sagesse n'attend point le nombre d'années, dit-on) ? Comment savait-il qu'il y avait du soleil ailleurs ? Le raconteur ne nous a rien dit. »

Le patriarche propriétaire du soleil est innommé. Certainement, il n'est pas de la lignée des Patriarches ascendants de Lianja. L'objectif de Bokele était d'aller acheter le soleil. Comment l'achat s'est-il mué en vol ou extorsion ? Comment va-t-il procéder pour voler ? Le Prince héritier Bokele fabrique une grande pirogue et embarque mets et biens de valeurs pour aller effectuer son achat. Dès l'embarquement, les guêpes envahirent la pirogue et s'embarquèrent, elles aussi. Bokele leur posa la question sur leur destination. Elles lui répondirent : « nous allons avec vous ; si on vous refuse le soleil, nous les piquerons bien » (*Ibid*.). A ce moment même, la tortue exprime sa volonté d'être embarquée. La même question lui est aussi posée. Elle répondit : « je suis la magicienne de la guerre. Si, on vous refuse le soleil, je vous indiquerai où il se trouve ». Bokele consent. L'épervier à son tour exprime la même demande. Répondant à la question de Bokele : « Hi ! Où avez-vous la tête ? Si on vous refuse le soleil, c'est moi qui le volerais et qui l'emporterais, pourquoi me refuser » *(Ibid.)* ? Lui aussi s'embarqua.

> « Nous avons relevé au précèdent commentaire : la réelle contradiction entre acheter le soleil, l'intention de Bokele et voler le soleil. En effet, ses trois adjuvants viennent lui signifier clairement que l'achat dont il rêvait, n'aura pas lieu mais plutôt se préparer pour la guerre. Car, le Patriarche, propriétaire du soleil, n'acceptera pas de le vendre. L'achat va se transformer en rafle, en extorsion. Cependant, la réussite de l'opération exige des sacrifices extrêmement lourds. Le choix des animaux, adjuvants, n'est pas non plus sans intention. Les guêpes sont une allégorie de l'armée à cause de la multitude de combattants. Depuis de temps, et même les fables de la Fontaine, les hommes ont toujours joué les rôles de personnage, notamment la tortue, l'épervier, la fourmi, etc. Ils sont cités non pas en rapport de leur force mais de leur ruse. Dans une armée, il y a toujours des stratèges. »

Ils partirent et accostèrent chez Bonsange, et Bokele lui demanda de garder la pirogue. Ils avancèrent quelques heures de marche et arrivèrent chez le Patriarche innommé, propriétaire du soleil. Bokele s'approcha et le salua : « losako Bokulaka » (je vous salue, Patriarche) ! Continue-t-il : « Je suis Bokele, Prince héritier du royaume de Wai, je suis venu acheter le soleil ». Prit de stupéfait, le Patriarche frémit, soupira et lui répondit : « bien, attendons Yakalaki, mon fils » (*Ibid.*). A l'arrivée de Yakalaki, le Patriarche chuchota sur son oreille : « va chez Bolumbu, qu'elle fasse bouillir ces gens dans sa calebasse magique, que je les tue » (*Ibid.)*. Bokele tricha le message et prit

Bolumbu (femme et dépositaire des fétiches du Patriarche) pour concubine. Celle-ci fut mise devant un dilemme : tuer mon amant ou obéir à mon mari Patriarche. Elle perfora la calebasse magique et demanda à Bokele de s'enfuir. A son tour, Bokele lui assura qu'il ne pouvait pas s'enfuir sans elle. Elle consentit.

> « Le pressentiment des animaux est devenu une réalité. Le Patriarche n'a pas consenti à la demande de Bokele. A la place de l'achat, le Patriarche lui prépare la mort. Pour preuve, il a envoyé un message à Bolumbu pour le faire bouillir dans sa calebasse magique. Donc, il faut une autre solution pour avoir le soleil : le vol. »

Les pourparlers n'étant finis, la tortue entra dans la grotte où se le soleil était gardé et jeta un jargon à l'épervier : « d'où me voyez-vous » ? Directement, l'épervier ramassa la tortue et le soleil ; Bokele et la suite se sauvèrent. D'un cri du Patriarche, Yakalaki et les siens pourchassèrent Bokele et sa suite. Les guêpes se dirent : « voici la vraie raison de notre présence ici ». Elles piquèrent Yakalaki et son expédition. Ce dernier les enfuma et elles tombèrent dans le champ de bataille. Une âpre bataille s'engagea entre les deux expéditions. De lourdes et profondes pertes se manifestèrent de deux cotés *(Ibid.)*. Bokele se battit personnellement avec Yakalaki. Ce dernier essouffla, fît appel aux ogres. Ils poursuivirent Bokele qui fît, à son tour, appel à Bonsange de lui apporter sa pirogue pour traverser. Bonsange lui rétorqua que la pirogue est emportée par Yeleli. « Halte ! », ordonna Bokele aux ogres et ils s'arrêtèrent. Bokele dit à Bonsange : « toi et moi, nous sommes des amis, prend ta pirogue et viens nous faire traverser ». Ce qui fît fait. Bokele arrivât au village avec le soleil. Le Patriarche Wai le combla des présents et le désigna successeur de son trône. Tous les sujets du royaume furent illuminés par la lumière du soleil et le remercièrent. Bokele resta avec Bolumbu et engendrèrent le Patriarche Lonkundo, surnommé Yendembe, l'enfant dont on ne commande pas, le seul ordre, c'est, viens manger (*Ibid.)*. Le Patriarche Bokele est le symbole d'un dirigeant responsable, leader de son peuple, qui se souci et prit des risques pour ses sujets. Il connait son peuple et ses besoins et s'est évertué pour les répondre. Il a incarné son destin de Prince, futur dirigeant d'un peuple. Il n'a pas bradé les intérêts de son royaume pour avoir le soleil, il ne s'est pas aliéné, il s'est battu et gardé la souveraineté, l'indépendance de son royaume. Il est l'allégorie su surhomme nietzschéen. Qu'en est-il des dirigeants africains ?

2. Le surhomme nietzschéen

2.1. Contexte justificatif

L'Afrique n'aura-t-elle pas de surhomme ? Par cette interpellation, nous ne voulons pas dire que l'Afrique soit dirigée par un seul homme. En effet, depuis E.W. Blyden, Malcon X, M. Kadhafi, etc., beaucoup de leaders africains ont toujours lutter pour les Etats-Unis d'Afrique (une Nation africaine). Etant donné que nous défendons les mêmes valeurs (identité, personnalité, nation africaines) et luttons pour les mêmes causes (la souveraineté et l'indépendance de l'Afrique, le bien-être des africains) ; l'Afrique peut garder ses Etats selon les frontières héritées de la colonisation ; cependant, il faut qu'elle ait un seul et même commandement, dirigée par des leaders et dirigeants qui ont le même entendement, le même destin, la même vision, le même souci, inspiré de l'esprit de la Maât à l'instar des Pharaons égyptiens : libérer l'Afrique des mains de ses oppresseurs et conduire son peuple vers le bien-être. C'est ainsi que nous avons proposé *La nécessité d'un nouvel ordre politique africain* (Ingonda Imbanja E.J., 2024). L'Union Africaine, à l'instar

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

des autres organisations, serait un cadre idéal de ce commandement, des Etats-Unis d'Afrique, de la nation africaine. Question de la restructurer.

2.2. Le modèle du surhomme nietzschéen

Dans, *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883-1885), F. Nietzsche a développé la théorie du surhomme (J. Granier, 2005). Zarathoustra, le porte-parole des idées du surhomme nietzschéen, est une divinité légendaire iranienne (Perses), fondateur du Zoroastrisme (Dictionnaire philosophique, 1980). Dans le dictionnaire philosophique, le zoroastrisme ou le mazdéisme est une religion dualiste, manichéenne d'origine perse qui enseigne que le monde est la proie de la lutte incessante entre deux principes opposés : le bien incarné par une divinité radieuse (Ahura Mazda : dieu du Bien) et le mal par une divinité sombre (Ahriman : dieu du mal). En effet, selon cette conception du Zoroastrisme, l'homme par la pureté de ses pensées et de ses actes, doit renforcer la puissance du Bien pour que celle du mal puisse diminuer (1980). Selon J. Granier (2005), le surhomme nietzschéen n'est pas un homme dont le pouvoir actuel, grâce à quelques mutations biologiques, serait augmenté en vue de réaliser les fantasmes qui hantent l'inconscient de l'humanité brutale ; le surhomme nietzschéen est une dénonciation de cette idolâtrie qui hante l'homme actuel, abêti par sa conception dérisoire du bonheur. Il ne s'agit pas non plus, en effet, de fabriquer une nouvelle espèce humaine destinée à supplanter l'homme actuel, mais d'éduquer le type d'homme le plus réussi afin de l'élever jusqu'à l'affirmation dionysiaque (volonté créatrice) de l'amor fati (artiste, amour de l'artiste) en vue de le rendre maître de la terre. L'affirmation de la vie, même dans un monde sans sens transcendant, et la capacité à vivre pleinement selon ses propres désirs et volontés (J. Granier, 2005). La quête du surhomme est donc une forme d'autodépassement permanent, un projet de vie créatif et dynamique. En effet, Zarathoustra (Dictionnaire philosophique, 1980), le prophète de cette doctrine, enseigne aux hommes « le sens de leur être » [5] : créer à partir de leur volonté de puissance (une pulsion[6] qui ne vise pas un objet extérieur mais son propre accroissement, sans cesse et par tous les moyens), un être qui, simultanément, dépasse l'homme et réalise la vérité de son destin. F. Nietzsche assigne cette noble tâche de réaliser le destin de l'homme à la culture : cette capacité d'exploiter le corps de chance en vue de produire des types d'hommes supérieurs, pas de monstres abêtis, et à les sélectionner avec méthode. Une telle tâche exige le changement de notre idéal de culture : au lieu d'un idéal d'assujettissement, d'asservissement, de domestication qui provoquerait l'hibernation, le dépérissement de la conscience morale au détriment de la sexualité, du gout de la compétition et de l'égoïsme constructif ; seule une culture noble, axée sur le respect de la hiérarchie, prépare l'avènement du surhomme, parce qu'elle réhabilite le mal, c'est-à-dire les passions dangereuses que l'on a cherché à enfuir au lieu de comprendre leur bien-fondé ; elles, en effet, l'aiguillon de la volonté de puissance. C'est ainsi que dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, F. Nietzsche écrit : « l'homme a besoin de ce qu'il a de pire en lui s'il veut parvenir à ce qu'il a de meilleur » (VI, 319) (J. Granier, 2005).

Certes, dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, renchérit Garnier, Nietzsche plaide en faveur de la volupté, de l'instinct de domination et de l'amour de soi. Toutefois, la

[5] C'est ce qui explique que dans la philosophie de F. Nietzsche, l'être soit considéré comme un donné absolu et immuable.

[6] La pulsion selon Nietzsche est une force biologique inconsciente qui, agissant de façon permanente, suscite une certaine conduite.

puissance authentique ne réside pas dans le dévergondage des instincts, mais dans leur capitalisation (spiritualisation), par quoi la nature devient une œuvre d'art : l'homme supérieur selon Nietzsche, serait celui qui aurait la plus grande multiplicité d'instincts créatifs, largement et amplement intenses que possibles (*Ibid.*) Politiquement, d'une part, il serait inconcevable de prétendre avoir un surhomme sans une culture sélective, une culture chargée d'ennoblir le corps ; pas de surhomme non plus sans une politique qui sauvegarderait la hiérarchie. En effet, selon J. Granier, la hiérarchie dont parle Nietzsche n'est pas celle des classes sociales mais une utopie. Bien que son apologie à la guerre, à la violence, à l'exploitation du travail semble être barbare ; cependant, elle vise à légitimer une politique au service de la culture noble, où la motivation découle de l'éducation de l'homme à la surhumanité par l'acte de se surmonter soi-même (*Ibid.*). Et d'autre part, F. Nietzsche dénonce la démocratie comme pire de régime, puisqu'elle accorde à des individus inégaux des droits égaux et hisse ainsi au pouvoir les médiocres représentants du grand nombre. Il critique sévèrement aussi les idéaux socialistes d'exalter l'égalité, qu'ils considèrent comme devise sur laquelle se cache la volonté de vengeance des médiocres et des faibles. Aussi, du point de vue historique, le socialisme perpétue le mensonge chrétien de l'idéalisme métaphysique (*Ibid.*). Le surhomme est l'incarnation de la puissance, la puissance du créateur, associant le bien et le mal, le négatif et le positif, l'instinct et le rationnel. Il est un artiste. En effet, aimer pour lui, c'est donner des formes, c'est travailler une matière pour qu'elle rayonne l'éclat de la beauté. Il est noble, il a le courage de percevoir les choses comme elles sont et non comme elles devraient être. Son vouloir, libéré de toute culpabilité, de tout regret, de toute négation, n'est rien d'autre qu'amor fati. Il est dans la caste d'intellectuels. Etant donné qu'ils sont les plus forts, les intellectuels trouvent leur bonheur là où d'autres périssent : dans le labyrinthe, dans la dureté envers soi-même et les autres, dans la tentation. Leur joie, c'est de se vaincre eux-mêmes. Le surhomme personnifie la souveraineté de la volonté de puissance en laquelle « le penseur, le créateur, l'amoureux sont un » (*Ibid.*).

Au sujet de la capitalisation des instincts (instincts créatifs) développée par F. Nietzsche, H. Arendt développe dans sa philosophie la singularité, l'individualité. Celle-ci, selon lui, se repose sur l'initiative, une initiative dont aucun être humain ne peut s'abstenir s'il veut rester humain. Le fait que l'homme est capable d'action signifie que de sa part, on peut s'attendre à l'inattendu, qu'il est en mesure d'accomplir ce qui est infiniment improbable. En somme, agir signifie, au sens général, prendre une initiative, entreprendre, commencer *(H. Arendt, 2018)*.

En ce qui concerne l'Afrique, la traite des noirs, la colonisation et aujourd'hui la néocolonisation ont détruit et détruisent cette singularité, cet instinct créatif ; elles ont détruit la spontanéité, le pouvoir qu'à l'homme africain de commencer quelque chose du neuf à partir de ses propres ressources. Elles ont réduit les africains à n'être que des exemplaires des espèces qui ne peuvent plus agir par réflexe conditionné. Elles ont tu en l'homme africain cette source intérieure propre à chacun qui se manifeste par des actes, des paroles et des comportements (A. M. Raviello, 1987). Fait vrai, les gérants ou dirigeants africains ne peuvent rien entreprendre, ni initier sans tendre la main à l'Occident, sans sa bénédiction. L'occident est devenu une référence, un modèle de vie. D'où, l'eurocentrisme, le centre unipolarisé, l'eldorado pour les africains.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

3. Le symbolisme du soleil[7]

En parcourant toutes les mythologies associées aux divinités et aux cultures celtique, égyptienne, perse, romaine, taoïste, hindouiste, africaine, etc., le soleil représente la vie, la lumière, la chaleur, la puissance, le renouveau ; symbole de la force, de vitalité, de prospérité, de fécondité, de positivité, de justice, etc. En allant chercher du soleil, le Patriarche Bokele crée le bien-être, la vie, la sécurité pour son peuple. Dans le contexte moderne, les dirigeants africains doivent lutter pour un ordre politique africain. C'est cet ordre qui va régenter ce cadre légal de vie, de sécurité et du bien-être pour les africains. Ce cadre légal de vie se résume au respect du bien commun, à la bonne gouvernance, à l'état de droit, à la souveraineté, à l'indépendance réellement politique, économique, culturelle et sécuritaire. Au lieu d'être des gérants à la solde des occidentaux, les dirigeants africains doivent sécuriser les africains exposés aux différents groupes armés et rébellions inventés de l'impérialisme occidental. Le Pape Paul VI, dans une encyclique *Populorum progressio* de mars 1967, avait dit que le développement est le nouveau nom de la paix. Sans la paix, il n'y aura pas de développement. C'est le souhait des impérialistes : déstructurer les Etats africains, créer le chaos pour dominer davantage l'Afrique. L'Afrique aurai-telle de surhomme à l'instar du Patriarche Bokele ?

Conclusion

Cette étude tirée de la réflexion africaine, est une interpellation aux leaders et dirigeants africains de se dépasser pour construire une Afrique digne de tous et dans laquelle, les citoyens peuvent vivre avec fierté, rester paisiblement dans leur terre africaine que de vivre tout le temps sous refugiés dans leur propre terre et comme immigrés ailleurs, de mourir noyés dans les mers à la recherche de vie ; abandonner ses propres terres pour fuir des guerres, des rebellions. A la lumière du Patriarche Bokele, les dirigeants africains doivent déceler les attentes de leurs peuples : le bien-être, la sécurité ; un cadre légal de vie à tous. D'où, ils doivent se dépasser, se surpasser à l'instar du surhomme nietzschéen que d'être des marionnettes et des gérants des puissances occidentales. Il faut une révolution, une lutte, un combat pour parvenir à cet idéal. Sept décennies de l'accompagnement à l'occidental nous a produit que la misère, les guerres fratricides, la faim. Faudrait-il toujours le suivre ? Non. Il faudrait jouer sur la géopolitique multipolaire pour orienter le partenariat autrement que d'être toujours soumis. Les Etats africains, pris individuellement, ne peuvent jamais réussir face à l'armada idéologique et hégémonique occidentale. Retrouvons les idées de nos pères révolutionnaires (E. Blyden et Malcon X : inventons la nation africaine, l'identité africaine, la personnalité africaine ; K. N'krumah et M. Kadhafi sur les Etats-Unis d'Afrique ; T. Sankara sur l'indépendance réelle). Leaders et dirigeants africains, emboitez les pas et soutenons le combat de l'Association des Etats du Sahel (AES), la lutte ne fait que commencer. Le dur nous attend. Etant donné un passé fort malheureux qui nous lie, l'Occident ne baissera pas les bras car il ne saura pas vivre sans l'Afrique et vice versa ; toutefois, il n'est pas impossible pour l'Afrique d'orienter son partenariat dans une géopolitique souveraine, indépendante et multipolaire.

Références bibliographiques

GREIMAS, A. J. (1966). Sémantique structurelle, Recherche et méthode, Ed. Larousse
GREIMAS, A. J. (1970). Du sens, essais sémiotiques, Editions du seuil.

[7] https ://www.symbolismedusoleil.org , https :// www.je pense.org

ROVIELLO, A-M. (1987). Sens commun et modernité chez H. Arendt, Bruxelles, Ousia.
BOELAERT, E. (1949). Nsong'a Lianja. Epopée nationale des Nkundo, Mbandaka, Aequatoria
XXX, (1980). Dictionnaire philosophique, Moscou, Ed. du Progrès.
ARENDT, H. (2018). Condition de l'homme moderne, Paris, Calmann-Lévy.
INGONDA IMBANJA J. (2024). La nécessité d'un nouvel ordre politique africain : un défi existentiel, *Akofena* vol 13(1) : 393-404. [En ligne], consultable sur URL : https://www.revueakofena.com/wp-content/uploads/2024/08/35-S13v02-16-Joseph-INGONDA-IMBANJA_393-404.pdf
GRANIER, J. (2005). Nietzsche, *Encyclopédie thématique*, Paris, (7) :5618-5619
OKOLO OKONDA B. (2010). Hegel et l'Afrique. Thèses critiques et dépassement, Préface de Bernard Stevens, Argenteuil.

Webographie

https://www.symbolismedusoleil.org
https://www.jepense.org

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0